

Les points de vue (focalisation)-SADIK SAID-

On appelle focalisation la façon qu'adopte le narrateur pour nous faire part de ses points de vue. Il existe diverses manières de le faire.

1. Le point de vue zéro

C'est une absence de focalisation, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune « restriction de champ », pas de sélection de l'information narrative. La perception est illimitée. C'est l'omniscience narrative. Le narrateur en sait plus que le personnage et peut être comparé à Dieu, puisqu'il connaît le passé, le présent et l'avenir ou encore les pensées de chacun de ses personnages, même ce qu'ils cachent.

Louis Lambert naquit, en 1797, à Montoire, petite ville du Vendômois, où son père exploitait une tannerie de médiocre importance et comptait faire de lui son successeur ; mais les dispositions qu'il manifesta prématurément pour l'étude modifièrent l'arrêt paternel. D'ailleurs le tanneur et sa femme chérissaient Louis comme on chérit un fils unique et ne le contrariaient en rien. L'Ancien et le Nouveau Testament étaient tombés entre les mains de Louis à l'âge de cinq ans ; et ce livre, où sont contenus tant de livres, avait décidé de sa destinée. (Louis Lambert d'Honoré de Balzac)

2. Le point de vue interne

Il s'utilise de telle façon que le lecteur voit ce que voit le personnage. C'est un peu comme si nous étions le personnage dont on voit l'arme que celui-ci tient dans la main, comme dans certains jeux vidéo.

Dans un texte où le point de vue interne est utilisé, nous sommes amenés à connaître les sentiments et les pensées du personnage. Le personnage focal n'est jamais décrit ni même désigné de l'extérieur et ses pensées ou ses perceptions ne sont jamais analysées par le narrateur. Si le récit ou un passage est mené à la troisième personne, on peut le réécrire à la première personne, comme si nous étions le personnage (à condition qu'il n'y ait aucune incohérence : on ne peut, en effet, transcrire « Il semblait avoir peur » par « Je semblais avoir peur »).

Le narrateur ne dit que ce que sait le personnage.

[...] j'étais arrivé à la porte, et je me redressai. Je ne pus rien distinguer à l'intérieur où régnaient d'opaques ténèbres. D'autre part, je n'entendais que le ronflement régulier des dormeurs, et, parfois, de petits bruits semblables à des froissements de plumes ou à des coups de bec, parfaitement inexplicables pour moi. J'entrai d'un pas ferme, les bras tendus en avant. J'avais l'intention (et j'en riais en silence) d'aller m'étendre à ma place habituelle, pour me moquer ensuite de la mine que feraient mes compagnons quand ils me trouveraient le lendemain matin. (Robert Louis Stevenson, L'Île au trésor)

3. Le point de vue externe

Le héros agit devant nous sans que nous ne connaissions jamais ses pensées ou ses sentiments (pour cette raison, le récit est mené à la troisième personne). On trouve ce type de point de vue dans les romans d'aventure qui traitent leurs premières pages en focalisation externe (dans Le tour du monde en 80 jours de Jules Verne ou Joseph Balsamo d'Alexandre Dumas, par exemple). Le début à focalisation externe suscite l'intérêt du lecteur du fait qu'il y a un mystère : le personnage est un inconnu à l'identité problématique, mystérieuse.

Le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage.

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. (Victor Hugo, Les Misérables)

Précise pour chaque texte, le point de vue du narrateur :

« Frédéric, en face, distinguait l'ombre de ses cils. Elle trempait ses lèvres dans son verre, cassait un peu de croûte entre ses doigts ; le médaillon de lapis-lazuli, attaché par une chaînette d'or à son poignet, de temps à autre sonnait contre son assiette. Ceux qui étaient là, pourtant, n'avaient pas l'air de la remarquer. » [...] (Flaubert, L'Éducation sentimentale, 1869).

.....

« Frédéric, en face, distinguait l'ombre de ses cils. Elle trempait ses lèvres dans son verre, cassait un peu de croûte entre ses doigts ; le médaillon de lapis-lazuli, attaché par une chaînette d'or à son poignet, de temps à autre sonnait contre son assiette. Ceux qui étaient là, pourtant, n'avaient pas l'air de la remarquer. »[...] (Flaubert, L'Éducation sentimentale).

.....

« L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. » (Flaubert, Bouvard et Pécuchet)

.....

« Le père Goriot, vieillard de soixante-neuf ans environ, s'était retiré chez madame Vauquer, en 1813, après avoir quitté les affaires. Il y avait d'abord pris l'appartement occupé par madame Couture, et donnait alors douze cents francs de pension, en homme pour qui cinq louis de plus ou de moins étaient une bagatelle. Madame Vauquer avait rafraîchi les trois chambres de cet appartenant moyennant une indemnité préalable qui paya, dit-on, [...] » (Balzac, le Père Goriot)

.....

« Vers le milieu du mois d'octobre 1829, monsieur Simon Babylas Latournelle, un notaire, montait du Havre à Ingouville, bras dessus bras dessous avec son fils, et accompagné de sa femme, près de laquelle allait, comme un page, le premier clerc de l'Étude, un petit bossu nommé Jean Butscha. Quand ces quatre personnages, dont deux au moins faisaient ce chemin tous les soirs, arrivèrent au coude de la route qui tourne sur elle-même comme celles que les Italiens appellent des corniches, le notaire examina si personne ne pouvait l'écouter du haut d'une terrasse, en arrière ou en avant d'eux, et il prit le médium de sa voix par excès de précaution. » [...] (Balzac, incipit de Modeste Mignon, 1844).
